

LES ANIMAUX D'AGREMENT EN CHINE

Georges METAILLIE*

Prétendre faire l'histoire des animaux d'agrément en Chine en quelques pages relève de la gageure. Aussi m'efforcerai-je seulement d'en donner un aperçu aussi complet que possible accompagné d'indications bibliographiques en espérant ainsi favoriser de futures recherches et peut-être les inciter.

Respectant une échelle des êtres ayant servi de base à la classification du grand pharmacologue et naturaliste du XVII^e siècle chinois Li Shizhen, je partirai des insectes pour aller vers les mammifères, "du plus vil au plus précieux, du plus petit au plus grand."

Insectes

Les deux premiers insectes à figurer sur les bronzes archaïques (Elisseeff, 1977 : tableau 22) sont la cigale et le ver à soie. Si le ver à soie est un animal utile d'intérêt économique, la cigale semble avoir un rôle essentiellement ludique; sous les Han (-206;+220) on les capturait et les élevait pour le plaisir de leur chant qui, sous les Tang (618-907), devint à la capitale Chang'an (aujourd'hui Xi'an) l'objet de concours. Le plus ancien recueil de poèmes en Chine, le Shijing qui englobe des textes composés entre le XI^e et le Ve siècle avant notre ère cite fréquemment plantes et animaux à tel point qu'il est considéré dans la tradition confucéenne comme la base des connaissances naturalistes. Nous y rencontrons le grillon évocateur de l'automne et de la nostalgie, sinon de la tristesse, attachée à cette saison. Par la suite les grillons vont être sollicités plus directement; durant l'ère Tianbao (742-756), sous la dynastie des Tang on a commencé à les faire se battre, ces combats étant le prétexte à d'importants paris. Les riches de la capitale s'adonnaient particulièrement à cette passion et faisaient sculpter des cages d'ivoire pour garder des champions qui valaient des fortunes. Outre leur combativité, leur chant aussi était apprécié -et c'est sans doute leur endurance à cette activité qui les a fait baptiser "tisserands infatigables" : à chaque automne les dames de la Cour impériale les emprisonnaient dans des cages d'or qu'elles mettaient auprès de leur oreiller pour les écouter durant la nuit. Cette habitude ne s'arrêtait pas au palais, toutes les habitations populaires hébergeant aussi des grillons domestiques. Li Shizhen, à la fin du XVI^e siècle nous apprend que ces grillons appelés "chevaux du foyer" ou encore "coqs du

* Chargé de Recherche au C.N.R.S. (UA 882-APSONAT), Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie, Muséum national d'Histoire naturelle

foyer" (fig. 1) était un signe de prospérité pour la maison qui les abritait.

En 1265, sous la dynastie des Song du Sud (1127-1279) paraît la première monographie consacrée au grillon de combat - cinq autres seront publiées par la suite, la dernière datant de 1931. Ces ouvrages indiquent tout ce qu'un amateur doit savoir depuis les caractéristiques morphologiques permettant de déceler de futurs champions : "dos de tortue, échine de crevette, force de mante, allure de courtilière, tête de papillon" sans oublier la couleur : "les blancs ne valent pas les noirs, les noirs ne valent pas les rouges, les rouges ne valent pas les jaunes" et jusqu'aux soins à apporter aux blessés. 117 types différents sont recensés dans le dernier traité. L'élevage est décrit avant le XVI^e siècle mais il semble cependant qu'on préférât les choisir en les capturant.

Cet engouement ne faiblira pas tout au long de l'histoire et sous la dernière dynastie des Qing (1644-1911) de grands tournois sont officiellement organisés par des fonctionnaires. Les paris ne seront interdits qu'en 1949 (Zhou, 1980; Zou, 1981)(1).

Les annales de la dynastie des Sui (581-618) rapportent un autre cas de distraction entomophilique : le second empereur de cette courte dynastie, Yang Di, aimait à faire capturer par sa suite des "boisseaux" de lucioles qu'il faisait ensuite libérer la nuit lors de promenades dans la montagne "éclairant ravins et falaises". Mais les lucioles sont aussi attachées à l'histoire édifiante d'un jeune étudiant pauvre vivant au troisième siècle qui, pendant l'été, effectuait ses lectures nocturnes à la lumière de dizaines de ces insectes retenus dans un sac de fine gaze. Au XI^e siècle une véritable installation d'éclairage sur ce principe est signalée dans une riche maison.

Les papillons ont été mis à contribution pour le plaisir des humains. Au IX^e siècle les jeunes filles en décorent leurs

本草綱目
四
圖卷下

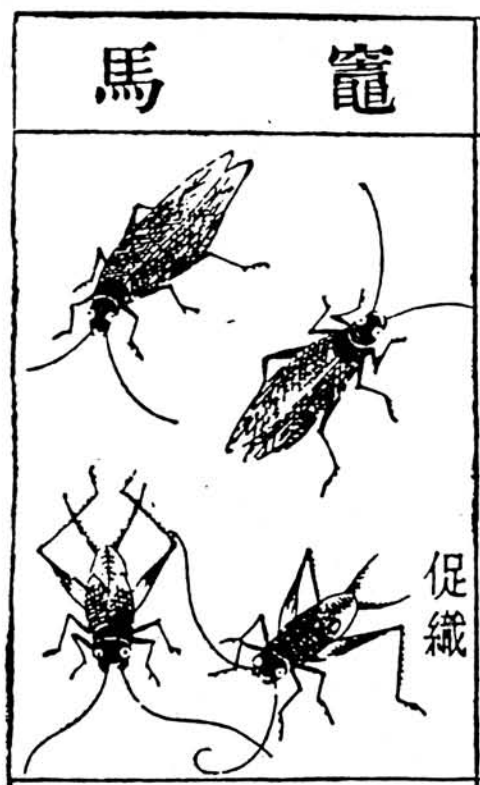


fig.1 : Grillons domestiques "chevaux du foyer" en haut, et grillons de combat "tisserands infatigables" en bas, in : Li Shizhen, Bencao gangmu, édition de 1886.

vêtements - ces parures seront complétées deux siècles plus tard par des scarabées. Outre cet usage individuel, les papillons furent aussi utilisés en grande quantité et vivants par des empereurs des Tang lors de fêtes. A l'occasion de la venue du printemps, Ming Huang, à la fin des années 730, organisait de grands banquets au cours desquels il demandait aux dames de la cour de se tenir derrière des bouquets qu'elles avaient composés puis il faisait lâcher de grandes quantités de papillons spécialement capturés à cet effet. C'était un bon augure pour les dames de voir des papillons se poser sur leurs fleurs (2). Un autre empereur faisait planter des parterres de pivoines arbustives devant les pavillons des femmes; lors de la floraison au printemps les fleurs attiraient des myriades de papillons que des filets habilement disposés au dessus, dirigeaient vers l'intérieur des bâtiments où les dames se divertissaient à les poursuivre.

Animaux à écailles

On connaît l'importance de la carpe rouge bondissant hors de l'eau dans l'iconographie populaire chinoise, symbole de succès aux examens, une légende rapportant que ces poissons se transformaient en dragons s'ils parvenaient à franchir les gorges de Long Men (Porte du dragon) dans l'actuelle province du Shanxi (Chavannes, 1922). Un autre poisson rouge avait attiré l'attention des Chinois puisqu'un texte de la première moitié du VI^e siècle rapporte qu'un général ayant vécu à la fin du IV^e siècle aurait remarqué lors d'une visite dans les monts du Lu Shan dans l'actuel Jiangxi que "dans les eaux du lac, il y a un poisson aux écailles rouges". C'est à cette anecdote que l'on fait commencer l'histoire des "poissons d'or" (3) en Chine, appelés encore dorades de Chine dans les premiers textes en Français les représentant (Billardon de Sauvigny, 1780; Hervey, 1950; Moule, 1949). Autour des huitième et neuvième siècles, il semble que les membres des couches dominantes de la société font capturer des spécimens remarquables de ces poissons pour les relâcher dans des viviers au milieu d'autres espèces. Au XI^e siècle leur élevage est rapporté à Hangzhou (Zhejiang) par le poète Su Dongpo qui parle de "poissons à plus de dix queues, de couleur d'or, élevés pour le plaisir par des Taoïstes". Il s'agit certainement encore d'individus sauvages capturés du fait de particularités anatomiques remarquables et considérés comme des divinités (4) par les gens; pour cela ils étaient protégés et nourris. Ainsi étaient-ils dans un état de semi-domestication (Zhang, 1982). Une étape fut franchie au début du XII^e siècle lorsque le premier empereur des Song du Sud, Gao Zong qui se plaisait à élever des animaux, fit construire dans l'enceinte du palais un bassin spécialement réservé aux poissons d'or; aussitôt la mode s'en répandit chez les fonctionnaires et les notables et par la suite apparut une nouvelle profession d'éleveurs de poissons d'or, particulièrement sensibles à la demande du marché et donc très attentifs à toute apparition de nouveautés dans la forme ou la couleur des poissons, contrôlant l'alimentation formée de "petits insectes rouges" - sans doute des

daphnies (Moule, 1949; Zhang, 1982)-, pratiquant de fait une sélection artificielle par maintien, en particulier, des mutants. Au début du XVII^e siècle une nouvelle étape sera franchie avec le passage de l'élevage des bassins creusés à des récipients plus petits, jarres ou cuvettes qui, entraînant un coût et un encombrement moindres, vont permettre un grand développement de l'élevage parmi toutes les couches de la population (Hervey, 1950; Moule, 1949). Cette démocratisation multipliant les observateurs, de nouvelles races seront encore isolées. Un rouleau de peinture accompagné d'une notice manuscrite datée de 1772, "Kin-yu ou poisson doré, dorade de Chine" -conservé au Muséum National d'Histoire Naturelle- donne la représentation de 92 poissons différents (Moule, 1949; Hervey, 1950). En 1958 le nombre de races élevées en Chine s'élève à 158 (Zhang, 1982).

Oiseaux

Au Xe siècle avant notre ère, des textes font référence à l'entraînement de coqs aux ergots armés en vue de combats. L'empereur Ming Huang des Tang qui adorait les coq de combat en avait fait installer un élevage de plusieurs milliers entre deux palais. Après la dynastie des Tang, les combats de coq furent fréquemment utilisés pour la préparation psychologique des troupes. Durant la dernière dynastie des Qing, à Kaifeng au Henan se déroulaient chaque année au printemps pendant plusieurs jours dans un endroit spécifique de grands tournois de combats de coqs, occasion de divertissement et de paris (Wu, 1986). Aussi belliqueuses étaient les cailles dont les rencontres étaient également prétexte à des jeux d'argent et qui étaient appréciées de plus pour leur familiarité avec l'homme.

On élevait à des fins plus pacifiques des pigeons. Dans la région de Hangzhou au Zhejiang, on rapporte que sous les Song du Sud, vers 1127, "on avait coutume d'élever des pigeons pour s'amuser; des vols de plusieurs milliers d'oiseaux offraient un spectacle chatoyant tandis que des clochettes fixées sur la queue, agitées par la force du vent tintinnabulaient comme des bijoux de ceinture" (Xie, 1986, trad. auct.). A la fin du XVIII^e siècle, avaient lieu à Canton de grandes réunions colombophiles qui étaient le prétexte à des concours : chaque propriétaire lâchait ses oiseaux marqués (comptés par unité de six) et recevait une prime pour tout oiseau revenu le jour même, le lendemain la prime était plus faible. D'aucuns ainsi en perdaient des centaines (Qu, 1974). Au XIX^e siècle des auteurs Français nous apprennent que "quand on se promène aux environs de Pékin, on est fréquemment surpris par un bruit de sifflement aigu et prolongé (sic) qui excite d'autant plus l'étonnement que rien ne peut en expliquer la cause, si ce n'est une nuée de pigeons qui traversent le ciel; le concert de sifflements diminue d'intensité à mesure que ces oiseaux s'éloignent, et on est alors tenté de l'attribuer au chant particulier de ces messagers ailés. Il n'en est rien cependant; ce bruit strident, tout artificiel, est produit par des sifflets

attachés à la queues des pigeons, et ces instruments fonctionnent par le déplacement de l'air en produisant un vacarme peu harmonieux qui effraye et tient éloignés les oiseaux de proie" (Julien-Champion, 1869).

Des petits oiseaux de nombreuses espèces étaient aussi capturés pour leur chant. Chacun a en mémoire ces images ou photos anciennes d'hommes âgés se promenant une cage joliment ouvragée à la main, faisant "prendre l'air" à leurs oiseaux.

Mammifères

Auxiliaire précieux pour la chasse, gardien de l'habitation et animal de boucherie, le chien est aussi un animal de compagnie comme celui de cette race qui "adulte ne dépasse pas la taille d'un chat, communément appelé 'chien à soie dorée', bon ratier, idéal dans sa bibliothèque de travail et qu'on laisse vaquer dans la maison un grelot au cou" (Chen, 1688). Le même auteur enseigne comment choisir un bon chat : "corps de nyctéreur, face de tigre, poil doux et bonne dent, quelques brins de moustache drue aux commissures, longue queue et râble court, oeil comme un grelot d'or et palais anguleux", le nombre de proéminences dans la gueule étant proportionnel aux qualités ratières de l'animal.

Dans les palais impériaux on affectionnait particulièrement les cervidés. Si on a pu y voir des éléphants, apprivoisés, le rhinocéros n'y était pas toujours admis, comme celui qu'un empereur des Song du Nord refusa d'accepter en cadeau des provinces du Sud en 1009 (5) (Liu, 1986).

L'animal dans un jardin

Chen Zihao à qui viennent d'être empruntés les détails relatifs au chien et au chat, publia en 1688 un Miroir des Fleurs, ouvrage destiné à "l'honnête homme" désireux d'aménager sa villa-jardin. Ce manuel très détaillé traite essentiellement des végétaux mais consacre son dernier chapitre aux animaux (selon un ordre différent de celui choisi par Li Shizhen) : volatiles, mammifères, animaux aquatiques et insectes. "Dans un recueil sur les fleurs, pourquoi des animaux?" nous demande l'auteur; sans doute parce qu'ils y apportent une impression de vie. "Perchés sur les branches ou marchant sous les feuillages les oiseaux, par leur élégance, suffisent à rendre un jardin fameux". Il est remarquable que c'est moins "la luxuriance du plumage que l'attrait du ramage" et l'harmonie dans les mouvements plutôt que le caractère belliqueux qui décideront de leur choix : grue, paon, aigrette mais aussi aigle, corbeau, faisan, canard mandarin, pigeon, caille et hirondelle. Des mammifères l'auteur n'en cite que quelques-uns, en passant : cerf, lapin, singe (macaque), chien, chat et écureuil. Puis il choisit "un ou deux poissons aux belles couleurs fendant les lentilles d'eau et jouant avec les algues, des

grenouilles chanteuses qu'on écoute avec un vif plaisir matin et soir, une tortue (6), si chère aux sages". Enfin les insectes, indispensables malgré leur taille infime car "sans la danse des papillons et l'affairement des abeilles, lors de la floraison on n'a pas de plaisir; sans le vacarme des cigales dans la chaleur du jour, sans le chant des grillons par une nuit limpide, le jardin est désolé". Il est frappant que ce sont les bruits et les mouvements des animaux qui semblent le plus recherchés par cet amateur éclairé (7).

L'animal dans la ville d'aujourd'hui

Arrivant en Chine en 1964, j'avais été frappé par une absence totale d'animaux dans les rues de Nankin où je résidais; jusqu'à la traction de la plupart des véhicules de charge qui était humaine! Une promenade dans la campagne ne permettait pas plus d'entendre le chant d'un oiseau, les mouches même semblaient avoir disparu...

Les divers documents que j'ai consultés sur l'histoire des animaux d'agrément apportent peu, sinon pas d'information sur la situation après 1949, insistant même dans le cas des spectacles accompagnés de jeux d'argent sur le côté salubre de cette date. C'est donc surtout à partir de mon observation et d'enquêtes auprès d'amis chinois que je me risque à un tableau sûrement approximatif et incomplet de la situation aujourd'hui. Un des aspects les plus marquant à mes yeux de la libéralisation qui a suivi la Grande Révolution Culturelle, a été justement la réapparition de l'animal dans la maison de l'homme : chiens parias (Epstein, 1969) -dont la présence dans les villes a été ensuite interdite en 1982-, chats, oiseaux chanteurs (8) à nouveau promenés dans la rue à l'intérieur de leur cage, pigeons entraînant une renaissance des "orchestres aériens" (Chayet, 1982) qui sans doute comme le suggère cet auteur sont davantage pour le plaisir de l'oreille que pour protéger les oiseaux des rapaces (voir ci-dessus), les seuls à n'en être jamais pourvus étant les pigeons voyageurs!

Les coqs de combats se portent fort bien -leur nombre est estimé entre 12000 et 15000 dont près de la moitié dans la province du Henan (Wu, 1986) où nous avons vu l'importance traditionnelle de leur élevage- et jouent un rôle non négligeable dans l'amélioration des races des gallinacés tout en continuant par ailleurs à divertir les amateurs (Xie, 1986). De même les cailles, qui donnant des oeufs très appréciés pour des qualités toniques, continuent aussi à se battre pour le plaisir des humains. On peut acheter pour quelques piécettes un criquet chanteur dans une petite cage tressée mais un seul champion chez les grillons de combat vaudrait une année de salaire d'un cadre (1000 Yuan).

Enfin la présence des poissons, en général des carpes, dans les étangs ou les bassins dans l'enceinte de certains temples

ou bien dans les jardins publics, reste une motivation très importante d'excursion, tandis que l'élevage privé des poissons d'or semble connaître un renouveau.

En guise de conclusion

En général, lorsque l'animal devient familier de l'homme, il est domestiqué ou apprivoisé -à l'exception classique du chat- et ce souci d'intégration par la transformation du "sauvage" en "civilisé" est une constante de la démarche des Chinois vis à vis des animaux, l'exemple le plus récent étant celui des pandas dans les zoos auxquels on apprend parfois quelques tours afin d'augmenter l'attrait de leur visite et par là de les rendre utiles à la communauté, de leur "faire servir le peuple"!

Une attitude cependant radicalement différente existe mais dans un tout autre registre : l'assimilation par l'homme des propriétés "sauvages" intrinsèques de certains animaux. On attribut à un médecin de l'Antiquité, Hua Tuo, l'invention d'une première série de mouvements imitant cinq animaux sauvages (Jiao, 1963) : ours, grue, cerf, tigre, gibbon. De nombreuses variantes seront développées au cours de l'histoire et on en retrouve

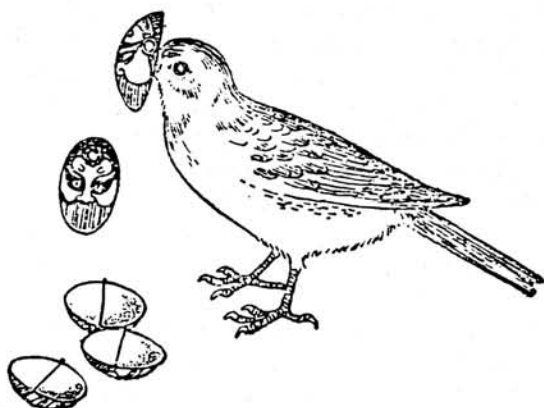


fig.2 : "Porter un masque", un plaisir qu'apporte le dressage des oiseaux. Les masques imitant les maquillages des personnages du théâtre traditionnel sont confectionnés avec des écorces de fruits de gingko (Gu, 1982)

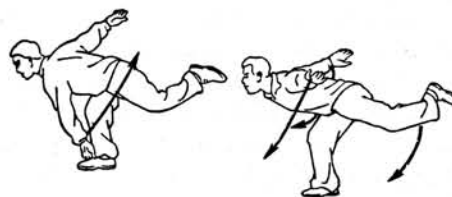


图 143

图 144



图 145

图 146

图 147

fig.3 : "Atterrissage de l'oiseau" (Jiao, 1963).

l'inspiration dans le Taijiquan. Par cette gymnastique, en reproduisant avec son corps les mouvements d'animaux, tout en s'imprégnant mentalement de leurs qualités supposées, on peut "nourrir sa vie" et la prolonger, procédant ainsi à une appropriation symbolique.

Ainsi, tandis que l'homme social Chinois acculture l'animal d'agrément pour le mettre à son service, même au prix d'un dressage minutieux (fig. 2), l'individu, par mimétisme (fig. 3) cherche à s'imprégner de la force, de la souplesse et de l'énergie que l'animal sauvage possède à l'état de nature.

NOTES

1. Diverses espèces ont été utilisées comme grillons de combat : Scapsipedus aspersus, Gryllus testaceus, Brachytrupes portentosus, Homoeogryllus japonica étant les plus fréquentes. En tant que chanteurs les grillons pouvaient être remplacés par des criquets (Mecopoda elongata) (Zhou, 1980).

2. Peut-être comme signe d'une longue vie, die signifiant papillon et étant homophone d'un autre caractère signifiant "70 ans", âge particulièrement auspiceux pour les femmes (Chavannes, 1922).

Ce principe de rébus explique l'importance de certains autres animaux comme symboles auspiceux : la chauve-souris fu homophone d'un autre fu signifiant "bonheur", les cervidés lu car homophone d'un caractère signifiant "dignitaire", une petite araignée, "bonheur" encore, etc. (Chavannes, 1922).

3. Identifiés comme Carassius auratus (Zhang).

4. Ce phénomène de poissons divinisés se retrouve plus tard, témoin ce passage des carnets de voyage d'un fonctionnaire du XIXe siècle Lin Qing (Baylin, 1929). L'auteur se rend au bassin du dragon noir : "...Je visitais ces lieux à la septième lune de l'année Koei Mao (1843). Mes devoirs religieux accomplis, je me rendis au bassin. J'en admirais la limpidité. Le bonze me dit qu'il ne contenait aucun poisson, mais simplement des crevettes, blotties parmi les algues, et qui se mettaient en rang lorsque le dragon sortait : ainsi les stèles de Kien Long l'attestaient. Il ajouta que c'était là un fait assez exceptionnellement vérifié.

Arrivé à l'embouchure de la rigole je vis justement s'ébattre des crevettes. La source sortait d'une fente des rochers en un mince filet, qui s'écoulait sans bruit dans le bassin en y semant des perles.

Soudain survint un poisson long de deux pouces, tout noir, et qui longeait les pierres. J'appelai mes deux amis et mes domestiques pour le leur signaler. Personne ne le vit. Je me relevai et, tout en faisant le tour de la galerie, produisant un pinceau et de l'encre, je demandai à mon ami Lang Tchai de prendre

des croquis, tandis qu'en mon for intérieur je priai l'esprit de se manifester pour que mes dires fussent vérifiés et crus de ceux qui nous accompagnaient.

Au même instant un autre poisson apparut au milieu du vivier, son dos était couvert d'algues. Mes amis et ma suite, tous le virent. Descendant alors jusqu'au bord du bassin, je le saluai et le priai de se laisser contempler de près. Ce poisson se dressa dans l'eau, vint vivement à moi, puis s'arrêta. Long de huit pouces il portait deux cornes, dont la droite était un peu plus courte que la gauche. Ses écailles étaient noires et dorées. Mes amis et ma suite le saluèrent avec révérence. Le bonze nous félicita de la chance que nous avions eue. Cet incident m'inspira quelques vers".

5. C'est d'ailleurs la dernière mention de rhinocéros chinois dans les annales dynastiques.

6. C'est la "tortue à poils verts" qui est citée et qui serait une tortue d'eau (Clemmys chinensis) à la carapace recouverte de plantes aquatiques (Du, 1932).

7. Cette attitude me rappelle la démarche de Zheng Qiao, polygraphe du XIII^e siècle qui, dans un essai sur les insectes et sur les plantes, invitait les lettrés à aller écouter les cris des bêtes sauvages dans les bois pour pouvoir comprendre les antiques poèmes où fleurit l'onomatopée.

8. Les mesures récentes de protection de la nature, après les égarement en matière de destruction des nuisibles des années cinquante, ne sont sans doute pas étrangères au retour d'oiseaux sauvages jusque dans les villes où ont été effectuées d'abondantes plantations d'ornement et d'alignement.

BAYLIN, J. (1929) : Extraits des carnets de Lin K'ing. Sites de Pékin et des environs vus par un lettré Chinois. Albert Nachbaur, Peiping, sp. (avec 26 bois reproduits de l'édition originale).

BILLARDON DE SAUVIGNY. (1780) : Histoire Naturelle des Dorades de la Chine. Louis Jorry, Paris (gravures de MARTINET).

CHAVANNES, E. (1922) : De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois. Bossard, Paris, 43 p., ill.

CHAYET, C. (1982) : Une musique "céleste" ou les sifflets de Pigeon, La revue Française de Pékin, 1 : 85-97.

CHEN Haozi et YI Qingheng. (1962) : Hua jing. Nongye chubanshe, Pékin, (1^{ère} éd. 1688), 441 p. (Miroir des Fleurs) (Traduction partielle : HALPHEN, Paris, Plon, 1902).

DU Yaquan et als. (1932) : Dongwuxue da cidian, Shangwu, Hong Kong : 2635 p. index. (Grand dictionnaire de Zoologie).

ELISSEEFF, V.(1977) : Bronzes archaïques Chinois au Musée Cernuschi. L'Asiatèque, Paris, 188 p. (Vol. I, tome 1).

EPSTEIN, H.(1969) : Domestic Animals of China. Commonwealth Agricultural Bureaux, Farnham Royal, 166 p.

GU Wenyi (1982) : Guanchangniao de siyu. Kexue jishu chubanshe, Shanghai, 164 p. (Les oiseaux d'ornement).

HERVEY, G.(1950) : The Goldfish of China in the XVIII century. The Chinese Society, London, 66 p.

JIAO Guorui.(1963) : Wuqinxi. Renmin tiyu chubanshe, Pékin, 118 p. (Enchaînements de mouvements de cinq animaux sauvages).

JULIEN, S. et CHAMPION, P.(1869) : Industries anciennes et modernes de l'Empire Chinois. Eugène Lacroix, Paris, 254 p., 13 pl.

LI Shizhen.(1596) : Bencao gangmu. Renmin weisheng chubanshe, Pékin, 1977-1981, 4 Vols, 2978 p.

LIU Danyuan.(1986). Zhongguo lishi shiqi xixiang de fenbu jiqi bianqian, in : ZHANG Zhongge, ZHU Xianhuang édité., Zhongguo xumu shi liaoji. Kexue chubanshe, Pékin : 327-345, 532 p. (Evolution et répartition des rhinocéros et éléphants en Chine durant la période historique).

MOULE, A.C.(1949) : A version of the book of Vermilion fish, T'oung Pao 34 (1-3) : 1-82.

QU Dajun.(1974) : Guangdong xinyu. Zhonghua shuju, Hong Kong, 736 p. (1ère éd. 1700)

READ, B.E.(1939) : Chinese Materia Medica.Fish Drugs. Peking Natural History Bulletin, Pékin, 136 p.

READ, B.E.(1941) : Chinese Materia Medica.Insect Drugs. Peking Natural History Bulletin, Pékin, 213 p.

TCHENG-KI-TONG : Les insectes utiles de la Chine. Typ. H. Noirot, Paris, 15 p. (Conférence du 24/9/1887, Orangerie des Tuileries).

WU Dachun (1986) : Douji shikao, in : ZHANG Zhongge, ZHU Xianhuang, édité., Zhongguo xumu shi liaoji. Kexue chubanshe, Pékin, 293-294, 532 p. (Histoire du coq de combat)

XIE Chengxia (1986) : Zhongguo yang e de lishi, in : ZHANG Zhongge, ZHU Xianhuang, édité., Zhongguo xumu shi liaoji. Kexue chubanshe, Pékin, 297-305, 532 p. (Histoire de l'élevage des pigeons en Chine).

ZHANG Zhongge (1982) : Jinyu shihua, Nongye kaogu, 1 : 165-170. (Histoire des poissons d'or, Agricultural Archaeology).

ZHENG Qiao (12e siècle) : Tongzhi : Kunchong caomu lüe. Juan 75. (Essai sur les insectes et les plantes).

ZHENG Zuoxin (éd.) (1966) : Zhongguo jingji dongwuzhi : niaolei. Kexue chubanshe, Pékin, 696 p. (Faune économique de la Chine : Oiseaux).

ZHENG Zuoxin (1966) : Zhongguo niaolei xitong jiansuo. Kexue chubanshe, Pékin, 251 p. (Catalogue des oiseaux de Chine).

ZHOU Yao (1980) : Zhongguo kunchongxue shi. Kunchong fenleixuebaoshe, Wugong, 213 p. (Une histoire de l'Entomologie chinoise, avec résumés en Anglais et esperanto).

ZOU Shuwen (1981) : Zhongguo kunchongxue shi. Kexue chubanshe, Pékin, 242 p. (Histoire de l'Entomologie chinoise).

DISCUSSIONS

H. VALIERGUE : Pouvez-vous nous donner quelques précisions à propos de l'interdiction du Chien dans les rues à l'époque contemporaine.

G. METAILIE : Mes informations ne sont pas précises à ce sujet. Je me souviens d'un épisode d'un roman autobiographique (All the Emperor's Horses, de David Kidd) évoquant l'abattage d'un chien appartenant à une famille pékinoise qui l'avait gardé malgré l'interdiction qui en avait été faite peu après 1949.

Durant les deux années que j'ai passées en Chine (1964-1966), je n'ai jamais vu de chien dans aucune des villes que j'ai visitées et à deux reprises les cuisiniers de la résidence où étaient logés les enseignants de français à Nankin nous proposèrent un plat de chien, aubaines fournies par des animaux errants.

Après la Révolution Culturelle Proletarienne, des chiens ont réapparu comme animaux de compagnie dans les villes, mais assez vite (juin 1982 à Nankin), leur présence y a été jugée inopportune et leurs propriétaires s'en sont séparés en les confiant souvent à des amis à la campagne.

Les raisons de cet ostracisme sont doubles : hygiène et économie.